

Métiers de la ville : grandeurs et misères du «vivre ensemble...»

21

De la construction à l'animation, les métiers que proposent la ville relèvent de deux conceptions radicalement différentes qu'il faudrait pourtant un jour relier...

Pour le Français moyen, les métiers de la ville évoquent d'abord du béton. Effectivement, quand paraît un article sur la ville, on l'illustre non pas avec des populations, mais avec des bâtiments. Et pas n'importe lesquels : des hautes tours, du genre Défense ou front de Seine... Pas des vues d'un centre-ville ancien ou d'un bourg en milieu rural...

A l'inverse, quand on parle «politique de la ville», on pense immédiatement aux «quartiers difficiles». Les banlieues «chaudes» (les Minguettes, Vaux-en-Velin, Argenteuil, Montfermeil...). Les banlieues «mythiques» parce que considérées comme inhumaines, laides, monstrueuses : Sarcelles ou La Courneuve. Les métiers de la ville, alors, ce sont les animateurs de ces banlieues, c'est le

●●●

●●●

travail social, ce sont les éducateurs de rues, les animateurs socio-culturels des maisons de quartier...

● **Construire,
aménager,
réparer,
retisser
le lien social...**

Deux conceptions radicalement différentes : d'un côté, la construction, l'aménagement, l'urbanisme. Du travailleur de chantier d'autoroute à l'architecte, du façadier au métallier, on fait du neuf, on bâtit du matériel, du moderne. Ça se voit dans le paysage, ça s'inaugure. A l'opposé, on répare, on nettoie les tags, on retisse du lien social. Rien de spectaculaire, souvent de l'immatériel, de la médiation, des petits pas, de la lenteur

La dualité de la logique de «construction/aménagement» des bâtisseurs, face à la logique de «réparation» du traitement social reflète bien l'ambiguïté des métiers de la ville.

Côté construction, les métiers «nobles», la montée des nouvelles technologies, comme par exemple la filière domotique ou l'«immotique» avec ses immeubles «intelligents» (câblage, gestion technique des bâtiments, prévention des risques...). Et les nouveaux matériaux, les derniers-nés de

la plasturgie et des composites... la complexité des chantiers génèrent des métiers de l'organisation, comme les chargés d'opérations. Ici, le «chef de projet» conçoit des Eurotunnel, des EOLE et autres MUS...

A l'autre bout de la chaîne, les métiers de la ville, version quartiers sensibles. Là, ils sont plutôt abordés sous l'angle des «gisements d'emplois», visant à repérer des travaux peu qualifiés et autres «petits boulots» pouvant réemployer une population mise à l'écart de l'emploi classique. Des potentiels d'activités d'intérêt général sont reliés au volet insertion du RMI, sous l'égide des collectivités locales et des associations.

L'obsolescence des espaces urbains construits pendant les années 60 et 70 est traduite en autant d'activités d'entretien, de rénovation et de réhabilitation du bâti, d'aménagement fonctionnel. Sans compter d'autres exigences : la requalification des espaces, leur réappropriation par les habitants. S'intégrant dans cette approche, la notion de «gestion rapprochée» de la ville se répand : l'animation de régies de quartier par des professionnels faiblement qualifiés qui assument des tâches de petit entretien, au plus près des locataires.

On constate à la fois une situation favorable d'émergence de nouveaux «emplois de proximité», engendrée par décentralisation, qui suppose une impli-

cation croissante des municipalités dans la vie économique et les dispositifs de création d'emplois. Mais aussi des risques évidents de dévalorisation de ces emplois, qui pourraient être rapidement stigmatisés. Faut-il soutenir des concentrations sociales de travaux déqualifiés ?

● **2 500 fois
par jour
le tour
de la Terre**

Un autre secteur de demande de services émerge, lié à la fois à la montée de la précarité/pauvreté, et à l'apparition de lieux de grandes concentrations de populations, de sites de trafics et de flux humains : un million de personnes/jour qui passent par la station Châtelet, 30 000 personnes/jour au parc Euro-Disneyland, 150 000 personnes par week-end aux Puces de Clignancourt. Sans compter la performance des Franciliens accomplissant chaque jour l'«équivalent de 2 500 fois le tour de la Terre» pour aller travailler...

Une agression sur deux se produit en souterrain : métro, RER, parkings... Le technicien pense «gestion tendue des flux», mais oublie ce que véhicule d'angoisse la multiplication de lieux «criminogènes» : la promiscuité, le gigantisme, la foule, les gares mécanisées

déshumanisées, la vitesse, l'obscurité... On a trop oublié que l'homme descendait du singe, pas de la taupe...

D'où la montée de métiers régulateurs de l'angoisse et de la violence des villes : depuis les îlotiers, les gardiens d'immeubles, les agents de sécurité, les «angels» du métro ou dans les bus de Chanteloup-les-Vignes, l'embauche de jeunes intitulés «agents d'ambiance(1)» pour réduire les agressions ou les incidents.

La tendance est grande aujourd'hui à une dissociation radicale entre les métiers de pointe de la fonction aménagement/construction, s'éloignant de plus en plus de l'usager et dérivant de la technique à la technocratie... Et à l'autre extrémité, les «petits boulots» de services non solvables, ou les activités de type «social» réparant sans fin les méfaits de l'exclusion...

Et pourtant, ces deux domaines se côtoient sur les mêmes sites. A Saint-Denis, près de l'autoroute A1, sur des terrains stratégiques, les élus négocient avec le gouvernement le projet du «Grand Stade». Parkings, accès et échangeurs, dépollution des terrains, couverture de l'autoroute : ça se chiffre en milliards. C'est le côté vitrine. De l'autre, l'arrière-boutique, dans

les coulisses des quartiers, les Francs-Moisins, la petite Espagne... Vingt-quatre postes d'assistantes sociales pour toute la ville dont douze pourvus. Plus de budgets, plus de candidatures pour ces métiers décriés et mal payés. Les demandes des usagers sont si nombreuses qu'on ne peut plus recevoir les familles. Alors ont été instaurées des permanences téléphoniques : on n'accueille plus les personnes.

● **La ville, lieu d'expression du citoyen**

Le mot «cité» a donné le mot citoyen. La ville serait donc par excellence le lieu d'expression de la démocratie. Parce qu'elle est un creuset de populations, de ressources humaines, de groupements divers, d'associations... Mais c'est aussi le lieu où la démocratie est la plus bafouée. Pour caractériser certaines banlieues, on utilise les mots «ghetto, relégation, exclusion»...

Comme dirait Gérard Andreck, alors qu'il était président du CJDES (2), dans un colloque sur la ville : «La ville connaît une crise du vivre ensemble. Elle, qui est l'expression même de la vie collective

et de l'interdépendance des hommes, ne sait plus organiser cette vie commune, cette citoyenneté. Elle a détruit les réseaux traditionnels de socialisation et a découvert que le béton, les objets, le marché, les communications ne suffisent pas à structurer la vie sociale. Reconstituer le vivre ensemble, c'est bâtir la cohésion sociale, l'outil essentiel en est la démocratie.»

C'est bien dans ce souci de rééquilibrage que s'inscrit la politique de la ville. Mais les quatre cents quartiers dits «en difficulté» qui bénéficient de mesures au titre de cette politique ont tous été choisis sur des critères négatifs : l'absence d'emplois (taux de chômage), le manque de ressources financières (nombre de RMIstes), la présence de populations dites «à risques» (nombre de jeunes, nombre d'étrangers), les ruptures familiales (nombre de familles monoparentales), l'échec scolaire (nombre d'illettrés, nombre de redoublements)...

Comment mobiliser sur du déficit, du manque, de l'absence ? On ne partage pas la misère, il n'y a que la richesse qui se partage... La démocratie ne peut se baser que sur une vision ressources, que sur «une discrimination positive» à l'égard des quartiers. Le «donner plus à ceux qui ont moins» de l'équité républicaine.

(1) Cf. revue *Territoires*, n° 335, «La rue, un espace à vivre».

(2) Centre des jeunes dirigeants de l'économie sociale.

●●●

D'où le besoin de fonctions transversales à cette organisation classique par filières d'activités verticales qui se côtoient sans se rencontrer. Remettre du technico-économique dans le social, de l'humain dans le travail de l'îlotier ou du gardien d'immeuble, de la relation avec le citoyen. C'est l'apparition de tous les nouveaux métiers de la médiation, intervenant à la fois auprès de la population et des institutions. Témoin l'émergence de catégories hybrides de type «chef de projet DSQ», à la fois agent de la ville et agent de l'Etat, effectuant cette dialectique «Mic/Mac» (micro/macro) entre le local et le global...

● **Une affaire
de contenu
autant que
de contenant**

La technologie fabrique des «coquilles» de plus en plus sophistiquées pour y mettre des humains... Mais il faut penser que ces coquilles contiennent de l'humanité, des disparités, du désir et du conflit...

Lorsqu'on envoie un courrier à son amoureux, même si on dispose d'une très belle enveloppe, la lettre d'amour reste à écrire...

Jacqueline LORTHIOIS